

LE CONTEXTE HISTORIQUE DU FILM

Le récit d'Andrzej Wajda commence l'été 1948, à Nowa Ruda (en Basse-Silésie). Le peintre Władysław Strzemiński y tient ses fameux ateliers en plein air avec les étudiants de la nouvelle école des arts plastiques de Łódź, où il enseigne depuis 1945. En décembre, on entend à la radio la retransmission du congrès de fondation du Parti ouvrier unifié polonais (POUP). Cet événement symbolise le début de la période stalinienne (1948-1956) de la Pologne socialiste.

Durant ce congrès, tous les partis de gauche, dont les communistes ont pris le contrôle, sont absorbés en un parti « unifié ». Lequel devient, avec l'appui de l'Union soviétique de Staline, un parti-Etat. Il encadre la société, secondé par une justice aux ordres et surtout par une police politique, les services de sécurité (tristement célèbres sous leurs seules initiales : UB). En signifiant la fin du multipartisme et des libertés civiles, ce congrès clôt une période démocratique instable.

A la conférence de Yalta (février 1945), les Alliés avaient réglé le sort de la Pologne qui sortait d'une guerre particulièrement meurtrière (17% de la population civile assassinée dont trois millions de Juifs). Le processus d'autodétermination démocratique décidé est manipulé par les hommes de Staline. Le dictateur entend conserver dans son orbite un pays et une population qui ne lui sont pourtant pas acquis. Durant cette période stalinienne, les communistes engagent une industrialisation forcée et la collectivisation de l'agriculture, dans le cadre d'une économie planifiée. Les résultats sont mitigés, n'évitant pas de fréquentes pénuries alimentaires, un mécontentement social et finalement des révoltes populaires (juin-octobre 1956). Les communistes entendent également mettre la culture au pas : l'Eglise catholique est persécutée, les intellectuels et les artistes doivent promouvoir le régime ou se taire. Beaucoup seront arrêtés et emprisonnés. Le destin du personnage central de ce film, Władysław Strzemiński (1893-1952), incarne le choc entre la liberté artistique et le pouvoir totalitaire. Thème familier de la vie et de l'oeuvre d'Andrzej Wajda (qui étudia la peinture en 1946 à l'école des Beaux Arts de Cracovie).

Avec sa femme, Katarzyna Kobro (1898-1951), Strzemiński est un des initiateurs de l'art moderne dans la Pologne des années vingt et trente. Le couple s'est rencontré en 1915 dans un hôpital. Lui, blessé sur le front a dû être amputé de la jambe droite et de l'avant-bras gauche ; elle, jeune fille de bonne famille est une infirmière qui rêve de devenir artiste. Ils se retrouvent plus tard dans l'atelier de Kazimierz Malevitch à Moscou, et fondent en 1929, en Pologne, un groupe d'artistes constructivistes « a-r », avec deux poètes dont Julian Przyboś (1901-1970) que l'on aperçoit dans le film¹.

Ils commencent à réunir en 1929 une des premières collections d'art moderne en Europe, 75 oeuvres (notamment Kandinsky, Léger, Lurçat, Arp, Hélion, Hiller, Chwistek ou Picasso) présentées à partir de 1931 dans le Musée de Łódź. Les deux « artistes révolutionnaires » occupent une place à part dans la production de la Pologne de l'entre deux guerres. Kobro s'impose avec des sculptures aux formes pures, des compositions architectoniques, tandis que Strzemiński cherche à éliminer l'espace dans ses peintures abstraites, travaillant sur quelques couleurs et la décomposition de la lumière. Ils publient une série de textes théoriques et acquièrent une réputation internationale.

En 1936, Katarzyna Kobro donne naissance à leur fille Nika Strzemińska (1936-2001). Le couple passe l'essentiel de la guerre à Łódź dans le froid, la misère et la faim. Leurs relations se gâtent, passent selon leur fille, de l'amour passionné à la haine. Ils se séparent en 1947. Kobro meurt en 1951, totalement oubliée. Elle s'était pourtant remise à la sculpture après dix ans d'arrêt (les pièces que conserve Nika dans le film). Strzemiński a composé plusieurs « cycles » pendant la guerre, dont une série de collages A mes amis juifs, aujourd'hui conservée à Yad Vashem (on la voit dans le film). Il retrouve un enseignement à la nouvelle école d'arts qu'il contribue à fonder, et reprend des activités artistiques avec la jeune génération et ses vieux amis comme Przyboś. Il publie ses conférences. Le directeur du musée d'art moderne, Marian Minich (1898-1965), lui propose de décorer une « salle néo-plastique » pour mettre en valeur les œuvres constructivistes, dont les siennes et celles de Kobro.

Strzemiński se heurte très vite à la politique culturelle du POUP. Elle est incarnée par Włodzimierz Sokorski (1908-1999), le ministre présent dans le film. Communiste stalinien de la première heure, général de brigade, toujours du côté du manche (il finira sa carrière auprès du général Jaruzelski), il se veut théoricien du réalisme socialiste que l'on raillait, en jouant sur son nom. On disait le sokorealism... Strzemiński est licencié de l'école qu'il a créée, ses œuvres et celles de Kobro retirées du Musée, et la « salle néo-plastique » détruite par des nervis de l'UB et repeinte en blanc (1950). Les dernières années, devenu étalagiste dans un magasin de vêtements, Strzemiński rédige une « théorie de la vision ». Il s'intéresse particulièrement à ce qui s'imprime sur la rétine, ce qui reste « après l'image vue » : powidoki (titre polonais du film de Wajda qui prend un sens métaphorique). Il meurt de la tuberculose le 26 décembre 1952, banni par les autorités.

Dès 1956-1957, les deux artistes seront réhabilités, leurs œuvres exposées en Pologne et dans le monde, leurs textes publiés.

Jean-Yves Potel

Historien, docteur en sciences politiques, spécialiste de la Pologne.

¹ Rallié au régime communiste après guerre, il rompt en 1956. Il est resté très proche de Strzemiński jusqu'à sa mort, et sera un des artisans de sa réhabilitation dans les années 1960.